

LE NOUVEAU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE

par Françoise Pirenne et Philippe George





FEUILLETS DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE N° 39-41 (1998)

Visite du Trésor (II), complément aux Feuilles n° 8 Visite (I)

Avec le soutien du Comité Scientifique du Trésor,
présidé par Jean-Louis KUPPER
et la collaboration technique de Georges GOOSSE.
© Trésor de la Cathédrale de Liège



TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE

ART & HISTOIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE LIÈGE

À Liège en 1996 fut célébré le treizième centenaire du martyr de saint Lambert. On en ignore l'année exacte mais 696 s'est imposée dans la tradition locale, depuis 1696 tout au moins, quand le Prince-évêque et le Chapitre cathédral fêtèrent solennellement le millénaire de la mort du saint patron du diocèse. En 1896 les manifestations ont été extrêmement importantes à en juger par les publications conservées, les processions organisées et les embellissements apportés à la cathédrale dont la nouvelle châsse de saint Lambert. Oeuvre de la Maison Wilmotte de Liège, elle en est le plus beau fleuron. Dans ce respect des traditions, le Chapitre cathédral a décidé la rénovation du Trésor comme contribution majeure à cette célébration. Les travaux commencés en 1996 furent achevés en septembre 1998.

Le Trésor est implanté dans sept nouvelles salles. Vous trouverez ici les informations nécessaires pour la visite, salle par salle.

SALLE DU PRINCE-ÉVÊQUE

Au rez de chaussée, la première salle est la **SALLE DU PRINCE-ÉVÊQUE**.

L'oeuvre majeure exposée à l'entrée de cette salle est le **Buste-reliquaire de saint Lambert**, réalisé à Aix-la-Chapelle par l'orfèvre Hans von Reutlingen, avant 1512 (P. COLMAN). Argent en partie doré et pierres précieuses.

Le buste abrite l'insigne relique du crâne du saint. L'orfèvrerie en argent repoussé, ciselé et gravé, en partie doré, est montée sur une âme en bois. Au centre, en bas sur la plinthe, est représenté le donateur, Erard de la Marck, prince-évêque de Liège (1505-1538). Les poinçons de l'orfèvre et d'Aix-la-Chapelle sont visibles sur l'arrière du rational, cette pèlerine crénelée que porte l'évêque, au bas du fanon dorsal médian. La crosse a été refaite au XIXe siècle; la polychromie du visage date vraisemblablement du XVIIIe siècle et a été rafraîchie ultérieurement.

C'est le plus grand buste-reliquaire de l'époque gothique tardive conservé en Europe, et s'y perçoit aussi l'influence du style Renaissance : autour des armoiries du prince-évêque et au sommet des six gros piliers sont représentés des putti (angelots) porteurs des instruments de la Passion. Les bijoux ont été acquis par Erard de la Marck en 1509 à Venise.

Symbole par excellence de la patrie liégeoise, le buste-reliquaire de saint Lambert assiste aux grandes cérémonies d'Ancien Régime. Une gravure de 1653 du célèbre artiste liégeois Michel Nalis a popularisé le buste à travers toute l'Europe.

Le saint patron du diocèse est présenté à mi-corps en évêque, posé sur un socle dont les six niches racontent sa vie : enfance avec miracles de l'eau et du feu (1), épiscopat avec l'épisode de l'exil et de la pénitence de Stavelot (2), martyre (3), châtimement des meurtriers pendant l'ensevelissement du saint à Maastricht (4), translation des reliques à Liège par saint Hubert, évêque successeur (5) et vénération des fidèles (6).

De gauche à droite :

1 Miracles de l'enfance

Lambert fait jaillir une source pour abreuver des maçons à Wintershoven. Lambert apporte des braises ardentes dans son vêtement à son maître Landoald.





Quoique généralement sans lien direct avec les oeuvres exposées, les sept nouvelles salles du Trésor ont reçu, pour les distinguer, les noms de fonctions ecclésiastiques importantes au sein ou en rapport direct avec le chapitre cathédral; chaque fonction est expliquée à l'entrée de la salle par un petit panneau.

Le Chapitre cathédral de Saint-Lambert. Les chanoines tréfonciers.

Parmi les plus importants de l'Empire, le chapitre cathédral liégeois compte une soixantaine de chanoines. Les chanoines de Saint-Lambert sont des clercs responsables de la liturgie de la cathédrale et chargés d'aider l'évêque dans l'administration du diocèse. Dès le XII^e siècle la vie commune cesse pour la plupart des chanoines qui vivent dans des demeures particulières avec une domesticité personnelle. Ils sont issus en grande majorité de la noblesse du diocèse et fournissent les principaux dignitaires ecclésiastiques du pays. En cas de vacance du siège épiscopal (*sede vacante*), ou en l'absence du prince, la souveraineté appartient au chapitre. Le Chapitre de Saint-Lambert, clergé primaire, c'est-à-dire qui occupe le premier rang, se dit «seigneur tréfoncier de l'héritage de saint Lambert» et des droits concédés à l'Eglise de Liège.

A la fois prince et évêque, le souverain liégeois, successeur de saint Lambert, exerce des droits temporels et spirituels. Sur les terres concédées par l'empereur germanique - la principauté de Liège -, il rend la justice et maintient l'ordre, bat monnaie, lève l'impôt, convoque l'armée...; dans son diocèse - circonscription ecclésiastique bien plus vaste -, il use de son pouvoir de juridiction, procède aux ordinations, bénédictions et consécrations. Le glaive et la crosse sont des symboles de ces deux pouvoirs.